Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 45 (1995)

Heft: 3: Ältere Schweizergeschichte = Histoire de l'ancienne Confédération

Buchbesprechung: La Suisse urbaine, 1750-1950 [François Walter]

Autor: Lepetit, Bernard

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Freundeskreis auch eine persönliche innere Vereinsamung statt. Am Vorabend der Revolution spürte zwar Besenval die Bedrohung für das herrschende System. Seine traditionelle Soldatentreue dem Hofe gegenüber, seine innere Verbundenheit mit den herrschenden Zuständen und die fehlende Kraft und Macht zu verändernder Einflussnahme verunmöglichten letztlich aber auch ihm trotz teilweisem Verständnis für den Zerfall der monarchischen Ordnung und trotz richtiger Einschätzung der Folgen der Finanzkrise eine grundlegende persönliche Neuorientierung. Pflichtgetreu versuchte er bis zum 14. Juli 1789 Paris für den Hof zu halten, doch die Ausweglosigkeit und der Wille, eine blutige Konfrontation mit folgenschwerem Ausgang zu verhindern, zwangen ihn zu einem demütigenden Rückzug seiner Regimenter. Besenval wurde schliesslich als einer des Exponenten des monarchischen Systems vor ein Revolutionsgericht gebracht und nach langem unwürdigem Prozess doch freigesprochen. Doch die totale Veränderung seines Umfeldes und die Machenschaften seiner Feinde ertrug der absolutistisch-monarchistische Geist letztlich physisch nicht, was 1791 zum Tode führte.

Die Biographie stützt sich auf die eigenen Werke – insbesondere die «Memoiren» – Besenvals und viele zeitgenössische Quellen. Über das Biographische hinaus gibt diese minutiöse Arbeit ein anschauliches Bild des damaligen Lebens dieser reichen und einflussreichen Gesellschaftsschicht in den verschiedensten Bereichen. Insbesondere die vielen originalen Quellentexte geben gute direkte Einblicke in den Ablauf der Ereignisse. Da und dort gewinnt das Romanhaft-Erzählerische (eingeschlossen die langen Zitate aus Vallières «Ehre und Treue») über das streng Wissenschaftlich-Quellenkundliche ein allzu starkes Übergewicht. Die offensichtliche Identifikation des Autors mit der porträtierten Person liess auch keinen Raum für kritische Hinterfragungen des doch in mancher Hinsicht keineswegs über jeden Zweifel erhabenen Lebenswandels. Auch so stellt aber das vorliegende Werk einen wertvollen Beitrag von hoher Fachkompetenz und quellenkundlicher Übersicht dar. *Rolf Aebersold, Schattdorf*

François Walter: **La Suisse urbaine, 1750–1950.** Genève, Editions Zoé, 1994, 447 p.

Il faut le dire: François Walter réussit avec ce livre un tour de force d'excellent lecteur et de grand pédagogue. Sa tâche était triplement difficile. D'abord, quelle que soit la définition qu'on donne de la ville, la Suisse connaît entre le milieu du XVIIIe siècle et le milieu du XXe siècle une explosion urbaine comparable (bien que chronologiquement décalée vers l'amont) à celle des Etats de l'Europe occidentale industrielle. Ensuite, le phénomène se trouve pour une bonne part occulté par l'association d'un stéréotype national et d'une idéologie anti-urbaine. Quand l'image de l'Angleterre ou de l'Allemagne manufacturières s'associe aux villes des Midlands ou de la Ruhr, quand celle de la France renvoie vers Paris, la nature paraît la connotation obligée de l'espace suisse. Enfin, pour des motifs qui renvoient au trait précédent et aussi à son contraire – la valorisation ineffable de chaque petite patrie – la bibliographie est surabondante mais limitée à une collection de monographies localisées, le plus souvent dédaigneuses d'une quelconque perspective d'ensemble. Rendre compte de l'importance et des modalités de la croissance urbaine et des représentations qui la nient; inscrire, sans illusion d'exhaustivité ou d'égalité du savoir mais avec ténacité et clarté démonstrative, des éléments épars dans un cadre analytique systématique: c'est le but que le livre se

donne et atteint. Huit auteurs avaient collaboré pour parvenir, avec moins d'unité, au même résultat concernant la France urbaine de la même période.

Cadre analytique systématique: puisque, comme le note une historienne anglaise, l'histoire des villes est susceptible de tout englober « depuis l'agriculture jusqu'aux zoos », c'est bien là que tout se joue. Le cadre construit ici présente un double avantage: élaboré en parfaite connaissance de la pensée anglo-saxonne et française sur la ville, il assure par l'utilisation de catégories homologues les comparaisons et les rapprochements internationaux. Fortement unifié, il assure la parfaite intégration des développements particuliers dont il est fait (et qui chacun valent pour eux-mêmes: on se reportera par exemple à l'analyse de la fête des Rois à Fribourg au XVIIIe siècle, à la révision de l'interprétation du projet français de Versoix, au court dossier consacré à l'Union des villes suisses fondée en 1897, à la présentation précise des cadres juridiques des politiques municipales d'urbanisme au tournant des XIXe et XXe siècles) et il donne ainsi une signification à son objet: la Suisse urbaine.

On soulignera que ce cadre analytique n'est pas construit sur une définition préalable de la ville. Choisir cette solution aurait conduit à l'échec. Concentration progressive (particulièrement rapide dans la seconde moitié du XIXe siècle) et passage de la ville murée à la ville ouverte: la mutation que connaît le phénomène urbain pendant la période considérée aurait fait de toute définition préalable une sorte de lit de Procuste, soit trop long soit trop court mais toujours violemment contraignant. Elle aurait conduit aussi, parions-le, vers une dérive plus pernicieuse qui aurait conduit à faire du livre un élément de plus dans le débat idéologique suisse sur la ville. La solution retenue est différente et se situe au niveau des principes d'analyse. La ville est analysée à la fois comme espace de société: espace qui ne prend sens que dans le travail de sémantisation auquel se livrent en permanence les individus et les groupes; société qui ne se comprend que dans les dispositions territoriales que l'organisation de l'espace qu'elle produit lui impose. Le plan du livre en résulte qui enchaîne fortement, grâce à une série d'effets d'écho, trois parties: l'étude des régularités du phénomène urbain, celle des formes d'inscription des pratiques sociales dans l'espace citadin, enfin celle des projets urbains et des savoirs sur la ville qui les fondent. C'est à ce prix que peut être tenu le pari autrefois affiché par Fernand Braudel lorsqu'il écrivait: «une ville est toujours une ville». A ce prix qu'une série de formules bien trouvées éclaire sans la simplifier la question difficile de la relation entre l'espace et la société.

Le tour que je donne à ce compte-rendu, attentif aux caractéristiques du modèle intellectuel proposé, ne devrait pas détourner d'une lecture plus attentive à l'objet. Concernant le processus biséculaire d'urbanisation de la Suisse, chacun ici trouvera son miel. Le livre déborde d'informations qualitatives et quantitatives sur l'économie, la société, la civilisation urbaine, sur la géographie du système urbain et sur la forme changeante des villes. Je laisse à de meilleurs spécialistes que moi d'en faire l'inventaire et d'en assurer la mise en perspective fine, pour m'en tenir à deux questions très générales. Vu depuis un modèle français (d'ailleurs disparate compte-tenu de la taille de la France à l'échelle des économies et des cultures de l'Ancien Régime et de la première industrialisation), qu'est-ce-qui fait l'originalité de la Suisse ? Vu de Suisse, qu'est-ce-qui fait l'originalité durable, sur deux siècles de la ville ? Quant à la première question c'est sans doute, avant 1850, l'écart à un modèle physiocratique du système urbain et, après 1850, l'écart à un projet haussmannien de transformation du territoire urbain. Avant 1850, le modèle suisse de

domination urbaine est résolument proto-industriel et, par l'intermédiaire en particulier d'une politique de strict contrôle des populations, la coupure est exacerbée entre les cités et leurs plats pays. Après 1850, la mise en ordre socio-spatiale des villes qui, privées de leurs murailles, se font agglomérations, s'opère selon des modèles allemands d'urbanisme (à l'élaboration desquels, d'ailleurs, elles contribuent. La Suisse n'est évidemment pas espace de réception d'innovations construites ailleurs, mais lieu d'expérimentation).

Quant à la seconde question, on trouvera peut-être dans un souci exacerbé de la distinction, qui se joue à plusieurs échelles (locale, régionale, nationale) et qui passe par une politique d'organisation de l'espace dont le zoning est le meilleur symbole, ce qui fait qu'entre 1750 et 1950, en Suisse, une ville est toujours une ville. Distinction dont on comprend bien que, dans une culture politique qui se développe plus qu'ailleurs sur des bases ruralisantes, et dans la conjoncture économique de crise de l'entre-deux-guerres, elle puisse se retourner en son contraire. L'aménagement du territoire triomphant dans les années 1960 et l'historiographie urbaine des années suivantes pourraient être alors interprétés comme le prolongement décontextualisé de la dérive anti-urbaine du premier vingtième siècle. A l'étude des phénomènes de longue durée et de la manière dont, en permanence, les sociétés recyclent les formes (matérielles, institutionnelles, idéales) dont elles héritent du passé, ce beau livre apporte aussi des éléments de réflexion.

Bernard Lepetit, EHESS, Paris

L'école neuchâteloise au XIXe siècle (Colloque de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel, 4 décembre 1993). *Musée neuchâtelois*, juillet 1994, 173 p.

Six contributions au colloque de la Société d'histoire du canton de Neuchâtel sur l'école neuchâteloise au XIXe siècle sont réunies dans ce numéro du *Musée neuchâtelois.*

P. Caspard montre comment l'Etat en est venu à s'occuper d'instruction publique, problématique s'inscrivant dans une chronologie large (XVIIe au XIXe siècle) et rompant avec les frontières historiographiques traditionnelles.

E. Fallet étudie le cas de La Chaux-de-Fonds, souligne le rôle pionnier de cette commune dans le mouvement général qui rend l'instruction publique obligatoire (en 1850), gratuite (1861) et laïque (1872).

La formation des régents, problème central de toute histoire de l'instruction publique, est abordée par M. Evard, qui trace son évolution au cours du siècle, de l'autonomie presque absolue des régents à la mise en place d'une institution de formation dans les années 1860.

Deux articles touchent à l'enseignement de l'histoire. P.-Y. Châtelain examine les manuels (Zschokke, Daguet, Cuchet, Schütz et Rosier) en soulignant les mutations de l'appréciation des récits héroïques de l'histoire suisse. P. Marc de son côté étudie le désintérêt des républicains (lesquels, on ne sait pas trop, la chronologie restant floue) pour l'enseignement de cette discipline, montrant en particulier les problèmes méthodologiques propres à son enseignement.

Geneviève Heller souligne enfin, dans le cadre d'une histoire matérielle de l'éducation, comment les bâtiments scolaires dévoilent dans leurs détails architecturaux, les intentions et les exigences hygiénistes, morales, etc. des autorités scolaires du siècle passé.